

Villers-Cotterets et la forêt de Retz – 28 et 29 septembre 2017

Le voyage annuel de la Fédération nationale des sociétés amies des forêts a été confié cette année à l'Association des amis de la forêt de Retz. Rapide retour sur ces deux journées. Rendez-vous à 9 heures à la scierie Decqueker-Lefèbvre, pour la visite de cette entreprise. Installée en proximité d'une forêt de 14 000 ha, produisant essentiellement du Hêtre, la scierie s'approvisionne sur place (tout en ayant des installations en Normandie et en Roumanie). Le spectacle est toujours impressionnant : les grumes sont écorcées, tronçonnées, puis sciées



Du parc à grumes au sciage

L'entreprise bénéficie d'un contrat d'approvisionnement avec l'Office national des forêts. Il est possible ainsi de conforter la régularité de la ressource.

La concurrence et les prix de revient ont conduit l'entreprise à se diversifier vers l'aval et ainsi, la fabrication de mobilier : lit, table, avec une excellente capacité de réponse à la commande.



Le petit mobilier

Aucun déchet dans ces usines : écorces et sciures alimentent les chaudières nécessaires à la production de vapeur pour les séchoirs.

À noter parmi les clients de la scierie, la RATP qui fabrique les patins de freins du métro à partir du hêtre. L'acheteur était présent.

L'après-midi en forêt était organisée autour de trois thématiques.

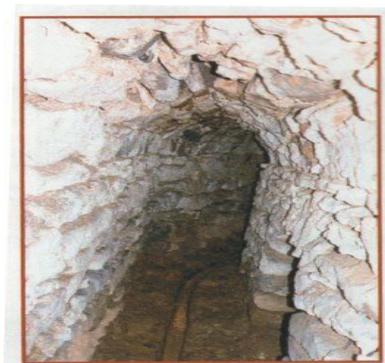
L'eau

Tout d'abord nous sommes allés sur les hauteurs de la forêt pour découvrir la « laie des pots ». Il s'agit d'un système d'adduction d'eau pour le château de Villers-Cotterets. Point de ressource en eau suffisante en ville, et nous découvrons une technique intéressante de récupération de l'eau de la forêt, « les pleurs ».

Les eaux récupérées sont transportées vers des captages grâce à un réseau en poterie. Des regards en maçonnerie permettent la surveillance du réseau. L'installation première date du 12^e siècle. François Ier fera réparer le réseau. La dernière révision importante, pendant la Première guerre mondiale, est réalisée par un bataillon du génie. En effet le château est alors transformé en hôpital militaire. Et l'eau est indispensable, en grande quantité. Le réseau est classé monument historique.



La grande trouée, à travers la forêt jusqu'au château



L'aqueduc du Moulinet

La guerre

Puis nous nous retrouvons au pied de la tour Mangin. Avant de lancer l'offensive de juillet 1918, le général Mangin fait élever un observatoire sur une ligne de crête de la forêt. L'observatoire mesure 25 mètres de haut. Cette première construction, en hêtre, s'effondrera en 1924. La reconstruction est terminée à ce jour et permet une vision panoramique de la région. Le mélèze utilisé sera plus adapté que le hêtre pour cette construction en extérieur, de huit étages.

En complément une exposition permettra de mieux comprendre, la guerre mais aussi la forêt. Cet ensemble sera inauguré fin 2018.



*La Tour Mangin, aujourd'hui dans un peuplement de pins
La modification des sols, due à la guerre, conduit à changer d'essence
pour obtenir une reconstitution rapide de la forêt.*

La sylviculture

Le massif se déploie sur 14 000 ha. Il est totalement domanial, et l'essence dominante c'est ici le Hêtre. Le traitement en futaie régulière est de grande ancienneté, déjà signalé dans l'aménagement de 1672.

Bien malmené par les guerres, puis plusieurs tempêtes, le massif est toujours aménagé en futaie régulière, le but étant d'obtenir des troncs droits et le plus cylindriques possibles. Cependant une recherche de diversification des essences est en cours. Le Chêne est favorisé dans les régénérations lorsque les conditions écologiques le permettent.

Une réserve biologique intégrale est en cours de constitution dans un secteur où nous avons vu, outre le Hêtre, du Chêne, du Châtaignier – et une plante invasive non prévue, la renouée du Japon.

La seconde journée se déroule en salle, à l'abbaye de Longpont.

Trois exposés sont prévus, deux autour de l'autécologie du Hêtre et la sylviculture dans le cadre du réchauffement climatique, le troisième a traité de la technologie. Ces exposés se retrouveront dans le prochain Bulletin fédéral.

La matinée se termine par la visite de l'abbaye sous la houlette de l'actuel propriétaire, Anne-Pierre de Montesquiou.

Construite au 12e siècle, l'abbaye a bien souffert de la période révolutionnaire, des voisins qui l'ont utilisée comme source de matériau, de la première guerre mondiale. Nous en ferons la visite, accompagnés par les sonneurs de trompe.



**Un grand merci pour ces deux journées,
A Madame Colpin, la présidente de
l'association des amis de la forêt de Retz
à Monsieur Claude Leroy qui avait préparé une remarquable
exposition permettant de suivre la vie du Hêtre.**